

Paix conclue, dès que les Plénipotentiaires se disposent à se rendre au Congrès. Et outre le grand détour, que ceux de la Porte vouloient prendre par Oczakow à Kudac, dans la vûë qu'il est aisé de pénétrer, leurs préparatifs du voyage se firent silencieusement, que le premier de Mai ils étoient à peine sortis de Babadagh. Ce mois est à présent écoulé, & tant de lenteurs de la part de la Porte ont mis l'Empereur dans la nécessité de faire des fraix immenses. Enfin la saison est si fort avancée, que vouloir différer davantage à assister une fidèle & constante Alliée par une puissante diversion, seroit manquer à ce qu'on lui doit, & à ce qu'on doit à sa propre sûreté, ou plutôt au bien de la Chrétienté, qu'il s'agit de mieux garantir contre les desseins funestes, que les Infidèles n'ont que trop manifestés. Ils réussiroient à coup sûr, si dans l'attente incertaine de la Paix, les Alliés restoient sans rien faire dans un tems propre à s'en assurer par la voye des armes. L'Empereur & la Russie s'épuiseroient en fraix inutiles, pendant que la Porte auroit tout le loisir d'augmenter ses forces. Après quoi le prétexte ne pourroit pas lui manquer de rompre les négociations, par lesquelles elle les auroit amusés. Tel est sans doute son dessein. Outre les avis, qu'on en a reçus par les voies les plus dignes de foi, la reponse du Grand Vizir à la troisième Lettre du Comte de Königsegg le donne assez à connoître. Elle se trouve ici annexée, N°. 10. & on n'a qu'à comparer sa teneur avec la teneur de la Lettre, à laquelle elle sert de reponse, pour être pleinement convaincu tant de l'éloignement de la Porte pour la Paix, que la nécessité où l'Empereur est de prendre le parti auquel il se détermine aujourd'hui. Mais quoiqu'il ne puisse s'en dispenser, il persiste néanmoins dans les sentimens pacifiques, dont en toutes les occasions il a donné des preuves si éclatantes.

Etant